

Concert du 3 février 2013

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quatorzième saison

Choral “ *Mit Fried und Freud ich fahr dahin* ” BWV 616

Motet “ *Komm Jesu Komm* ” à 8 voix BWV 229

Cantate BWV 125 “ *Mit Fried und Freud ich fahr dahin* ”

Preambulum ex E Lüb BWV 7 (Vincent Lübeck)

Ensemble Ludus Modalis

Edwige Parat, Kaoli Isshiki,

Judith Derouin, Juliette de Massy *sopranos*

Christophe Laporte*, Guilhem Terrail *altos*

Bruno Boterf*, Benoît Porcherot *ténors*

Emmanuel Vistorky*, François Fauché* *basses*

Timothée Oudinot *hautbois d'amour*

Géraldine Chemin *traverso*

Olivier Briand, Sandrine Dupé *violons*

Josèphe Cottet *alto*

Annabelle Luis *violoncelle*

François Guerrier *clavecin*

Anne-Marie Blondel *orgue*

Sébastien Cadet, Roman Boterf *souffleurs*

Prochain concert le 3 mars à 17h30

cantate “ *Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht* ” BWV 105

coordination artistique Laure Morabito

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Mit Fried und Freud ich fahr dahin BWV 125

Coro

*Mit Fried und Freud ich fahr dahin
In Gottes Willen;
Getrost ist mir mein Herz und Sinn,
Sanft und stille;
Wie Gott mir verheißen hat,
Der Tod ist mein Schlaf geworden.*

Aria

*Ich will auch mit gebrochenen Augen
Nach dir, mein treuer Heiland, sehn.
Wenngleich des Leibes Bau zerbricht,
Doch fällt mein Herz und Hoffen nicht.
Mein Jesus sieht auf mich im Sterben
Und lässet mir kein Leid geschehn.*

Recitativo

*O Wunder, dass ein Herz vor der dem
Fleisch verhassten Gruft und gar des Todes
Schmerz sich nicht entsetzet!
Das macht Christus, wahr' Gottes Sohn, der
treue Heiland,
der auf dem Sterbebette schon
mit Himmelssüßigkeit den Geist ergötzet,
den du mich, Herr, hast sehen lahn, da in
erfüllter Zeit ein Glaubensarm das Heil des
Herrn umfinge; und machst bekannt von
dem erhabnen Gott, dem Schöpfer aller
Dinge daß er sei das Leben und Heil, der
Menschen Trost und Teil, ihr Retter vom
Verderben im Tod und auch im Sterben.*

Aria (duetto)

*Ein unbegreiflich Licht erfüllt den ganzen
Kreis der Erden.
Es schallet kräftig fort und fort
Ein höchst erwünscht Verheißungswort:
Wer glaubt, soll selig werden.*

Recitativo

*O unerschöpfter Schatz der Güte, so
sich uns Menschen aufgetan: es wird der
Welt, so Zorn und Fluch auf sich geladen,
ein Stuhl der Gnaden und Siegeszeichen
aufgestellt, und jedes gläubige Gemüte Wird
in sein Gnadenreich geladen.*

Coro

*Er ist das Heil und selig Licht
Für die Heiden,
Zu erleuchten, die dich kennen nicht,
Und zu weiden.
Er ist deins Volks Israel
Der Preis, Ehr, Freud und Wonne.*

Komm, Jesu, komm,

*Komm, Jesu, komm,
Mein Leib ist müde,
Die Kraft verschwindt je mehr und mehr,
Ich sehne mich
Nach deinem Friede;
Der saure Weg wird mir zu schwer!
Komm, ich will mich dir ergeben;
Du bist der rechte Weg, die Wahrheit und
das Leben.*

*Drum schließ ich mich in deine Hände
Und sage, Welt, zu guter Nacht!
Eilt gleich mein Lebenslauf zu Ende,
Ist doch der Geist wohl angebracht.
Er soll bei seinem Schöpfer schweben,
Weil Jesus ist und bleibt
Der wahre Weg zum Leben.*

Chœur

*Dans la paix et dans la joie, je m'en vais
En la volonté de Dieu,
J'ai le cœur et l'esprit consolés,
Calmes et tranquilles ;
Comme Dieu me l'a promis,
La mort est devenue mon sommeil.*

Air

*Je veux, même les yeux crevés,
Regarder vers toi, mon fidèle sauveur.
Tout aussi bien mon squelette se brise,
Ni mon cœur, ni mon espérance ne faiblissent.
Mon Jésus veille sur moi dans la mort
Et ne laisse aucun mal m'advenir.*

Récitatif

*Ô quel miracle, qu'un cœur devant la tombe
que hait la chair et même face aux affres de
la mort ne soit pas épouvanté !
**Voici ce que fait le Christ, vrai Fils de
Dieu, le sauveur fidèle,** lui qui déjà sur
mon lit de mort réjouit mon esprit des dou-
ceurs du ciel, **que tu m'as laissé voir, Sei-
gneur,** pour que, l'heure venue, le salut du
Seigneur m'enlace dans les bras de la foi;
et fait connaître, du Dieu sublime, créateur
de toutes choses, **afin qu'il soit la vie et le
salut,** consolation des hommes parmi eux,
leur sauveur de la corruption
dans la détresse et dans la mort.*

Air (duo)

*Une lumière miraculeuse envahit sphère
entière de la Terre.
Elle propage avec force toujours plus loin
la parole d'une promesse ardemment dési-
rée : celui qui croit sera sauvé.*

Récitatif

*Ô inépuisable trésor de bonté, fait ainsi pour
nous les humains : au monde qui a accu-
mulé sur lui mépris et malédiction il offre un
trône de grâce et un signe de victoire
et chaque âme croyante
sera invitée dans ce royaume.*

Chœur

*Il est le salut et la lumière de béatitude
pour éclairer les païens
Qui ne te connaissent pas
et les conduire au pâturage.
D'Israël, ton peuple,
il est la gloire, l'honneur, la joie et l'allégresse.*

Viens, Jésus, viens,

*Viens, Jésus, viens;
Mon corps est las,
Les forces diminuent de plus en plus,
Je me languis
de ta paix ;
Le chemin amer m'est trop pénible !
Viens, je veux me donner à toi ;
Tu es le bon chemin,
la vérité et la vie.*

*Je me mets donc entre tes mains
Et je dis : monde, bonne nuit !
Le cours de ma vie peut presser vers sa fin,
Mon âme n'en est pas moins préparée.
Elle s'élèvera jusqu'à son créateur
Car Jésus est et reste
Le vrai chemin vers la vie.*

La cantate *Mit Fried und Freud ich fahr dahin* n'est pas une «cantate du dimanche». Elle était destinée au 2 février, fête fixe de la Présentation du Seigneur, Jésus étant porté au temple, selon le rite, quarante jours après sa naissance.

Quatre cantates pour cette occasion nous sont parvenues, dont la très célèbre *Ich habe genung* pour voix solo.

La théologie recentre cet épisode sur la venue au temple de Siméon, auquel il avait été révélé qu'il ne mourait pas avant qu'il ait vu le Christ (St Luc 2, 22-32). « *Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut* » : les mots de Siméon, devenus prière latine, furent traduit et mis en musique par Luther. C'est ce choral que Bach développe et adapte ici.

Ce sont les sopranos qui dans le premier chœur énoncent de loin en loin la première strophe de Luther. Les trois autres voix et les instruments les entourent de leur attention, jouant des petites formules qui étayent la ritournelle initiale. Ce chœur n'est pas un bloc de contrepoint massif. Sa mélodie confiante appuyée au doux balancement de l'accompagnement, il se transforme au fil du texte et s'éteint comme on s'endort, métaphore d'une mort sereine.

Après ce calme embarquement, l'alto, voix de l'âme humaine, va maintenant s'engouffrer dans une scène surprenante.

Flûte et hautbois de chasse, instruments du souffle vital, accumulent frottements et dissonances douloureuses. Le continuo maintient la pulsation incertaine d'un cardiogramme presque sans relief. L'auditoire entier se concentre dans cette seule voix qui lui fait vivre l'expérience de la mort. Cette incroyable évocation, moment de vulnérabilité absolue, est réglée et notée par Bach avec beaucoup de précision. Le récitatif suivant procède à une sorte d'augmentation de la deuxième strophe du choral de Luther : un libre commentaire vient orner le texte original (en gras dans la traduction). Cette imbrication est unifiée par un motif rythmique instrumental.

Porteur du texte biblique, le choral original est la substance active au cœur de cette musique et c'est pourquoi ce récitatif joue un rôle essentiel, à cette place précise : à l'instant de la mort.

Car le récitatif ne nous a pas emmené plus loin : il s'achève là où l'alto nous a laissé : avec le mot *sterben* (mourir). Mais, théologiquement, l'auditeur est maintenant lesté par la réaffirmation du pouvoir divin.

Sous instruments sont donc suspendus, quand soudain la musique change totalement.

Enchaînement véritablement transcendantal : sous les paupières juste éteintes se révèle une lumière éblouissante !

Pour une fois, une seule, dans cette cantate, la musique est en majeur. La fusée instrumentale qu'enfourchent les deux chanteurs est jumelle du motif qui signalait le chœur initial : c'est la quinte ascendante qui donne son élan au choral original. Les instruments caracolent en doubles-croches. Ténor et basse rivalisent, surenchérissent, se doublent, se frôlent comme dans une course, Bach modifiant sans cesse les proportions des mots.

Un dernier récitatif donne le temps de savourer encore cette ivresse, tout en appelant la strophe finale du choral de Luther, qui apporte une dimension universelle à cette cantate, dans l'image du Christ-lumière.

Vincent Lübeck (1654-1740) fut l'un des grands organistes allemands du temps de Bach.

Christian Leblé